

d'ici la fin de l'année, notre crédit atteindrait environ 2 milliards et demi. C'est la vérité. Il a aussi signalé certains articles d'exportation comme le gaz, le pétrole, l'acier, les lingots et ainsi de suite. Nous exportons ces produits non pas nécessairement parce que nous sommes les meilleurs producteurs mais les seuls pour bon nombre d'entre eux. Cependant, cela rend la perspective plus attrayante pour nous.

La réévaluation du dollar canadien va forcément exiger de notre industrie une efficacité accrue. A vrai dire, c'est essentiel. Malgré toutes les prophéties lugubres de l'opposition, je n'ai toujours pas l'impression que nous allons au devant d'une crise économique. L'industrie canadienne pourra offrir des prix plus avantageux que ceux des États-Unis même si notre dollar a été réévalué. Je ne pense pas que l'industrie touristique en souffrira beaucoup, car personne ne parviendra à me convaincre qu'un écart de 5 ou 6 p. 100 persuadera les Américains de rester chez eux au lieu de profiter des vastes étendues canadiennes. Il aura une légère influence, mais nous ne sommes pas à la veille de la catastrophe comme l'ont laissé entendre les honorables vis-à-vis. Les exportateurs devront accroître leur efficacité, mais la question est de savoir où ils vont se procurer l'argent nécessaire pour accroître la productivité de leur industrie et de leur main-d'œuvre. Tant que nous aurons des politiques restrictives, ce sera impossible. Toutefois, le gouvernement se rendra sûrement à l'évidence; il assouplira un peu ses restrictions pour permettre à l'industrie canadienne de devenir plus productive et de faire concurrence aux tarifs et aux prix américains, en dépit de la valeur accrue de notre dollar.

Voici un autre facteur dont on n'a pas fait mention. Le ministre des Finances doit se rappeler que, depuis cinq ou six ans, les Canadiens ont emprunté beaucoup d'argent des États-Unis, qu'ils doivent rembourser en fonds américains. On va maintenant chercher à tirer parti de la tendance à la hausse du dollar canadien pour rembourser cet argent en fonds américains et ensuite emprunter sur le marché canadien. Ce sera difficile car l'argent est déjà rare.

J'aimerais que le ministre des Finances, lorsqu'il aura la chance de répondre, nous explique comment il compte rétablir la valeur du dollar canadien par rapport au dollar américain. Le fera-t-on unilatéralement ou avec le consentement des États-Unis, ou après accord avec eux? On n'a pas répondu à cette question.

Je passe maintenant à la question de savoir si le gouvernement canadien a bien fait de débloquer le dollar canadien. Le gouvernement canadien aurait sans doute pu contrôler la situation. Les députés d'en face ne doivent pas oublier que les spéculateurs internationaux se sont rués vers l'or, il n'y a pas si longtemps. Toute la puissance de l'économie américaine n'a pas suffi à freiner leur ardeur. L'effort des États-Unis a échoué; de toute évidence, la demande d'or n'en était pas véritable, car le prix de l'or a fléchi depuis. Les spéculateurs en avaient forcé le prix, eux qui peuvent aujourd'hui exercer des pressions fantastiques.

• (9.50 p.m.)

Les députés d'en face se souviendront aussi que ni le gouvernement ouest-allemand, ni son système bancaire, ni le Fonds monétaire international n'ont pu tenir tête aux pressions des spéculateurs contre le mark allemand. Il est assez évident que notre gouvernement n'aurait pu résister avec succès aux assauts des spéculateurs contre le dollar canadien. A vrai dire, la Banque du Canada s'est vue obligée d'acheter pour des millions de dollars de devises américaines, et si le gouvernement n'avait pas libéré le dollar canadien, nous aurions été forcés d'en acheter bien plus. Il faut féliciter le ministre et le gouvernement d'avoir pris cette initiative. Ils n'ont pas attendu trop longtemps avant de libérer le dollar. Si le gouvernement ne l'avait pas fait, nous aurions dû dépenser des sommes fantastiques en dollars canadiens pour acheter des dollars américains et, en définitive, nous aurions été aux prises avec des problèmes beaucoup plus graves.

C'est pourquoi nous devons ramener l'objet de ce débat à une question: Quels choix s'offraient au gouvernement pour combattre l'assaut des spéculateurs du monde entier? Qu'est-ce que les députés d'en face auraient fait? Ils condamnent le gouvernement pour avoir libéré le dollar, mais comment auraient-ils fait pour résister à l'assaut des spéculateurs? Combien d'argent nous aurait-il fallu pour endiguer la marée? Cet argent qui aurait pu être utilisé à d'autres fins.

M. Baldwin: Ce que vous auriez dû faire, c'est de renvoyer le ministre des Finances et de ne pas le nommer en premier lieu.

M. Otto: Que nous estimions que cette mesure aura des résultats bénéfiques ou qu'elle comporte certains risques, j'estime que le gouvernement n'avait pas d'autre solution.

M. Woolliams: Le député a-t-il dit cela en 1962?